

Claves

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **29 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chronique musicale

par Pierre Jonneret

Berganza : une certaine forme de la perfection

La dernière livraison de Claves, cette maison suisse d'édition phonographique dont nous avons déjà signalé l'excellence de la production, comporte notamment un disque de musique vénitienne des 16^e et 17^e siècles, par Teresa Berganza, mezzo-soprano, accompagnée aux instruments anciens par différents solistes de qualité. Si la musique pré-baroque était relativement peu honorée aux catalogues des années soixante, elle a littéralement explosé au cours de la dernière décennie avec, parfois, des reconstitutions douteuses quant à leur authenticité ou des exhumations sur l'intérêt desquelles on pouvait se poser certaines questions. Par ailleurs, différents interprètes vocalistes se sont fait une spécialité du chant orné et de l'émission non vibrée, poussant la chose jusqu'à une affectation qui n'est pas sans irriter dans la mesure où ce souci frôle souvent le pastiche. Nous aimons bien les instruments anciens, mais lorsqu'ils jouent irrémédiablement faux, l'exercice ne peut avoir qu'un caractère documentaire. De même pour le style vocal. Jouer systématiquement Bach ou Marin-Marais sur des instruments prétendus d'alors, chanter systématiquement telle pièce selon l'image plus ou moins fondée que l'on se fait du chant de l'époque, relève plus d'un certain snobisme ou d'un souci purement commercial que de véritable musique.

Teresa Berganza et Jörg Ewald Dähler, directeur musical du disque dont il s'agit, ont eu garde de tomber dans ce piège. Berganza est un personnage assez universel par sa culture et cela lui permet, par de simples touches, de simples inflexions de la voix et rappels de style, de reconstituer toute l'atmosphère d'un temps passé sans « singer » le genre. Par ailleurs, les instruments groupés par Dähler — luth, théorbe, guitare baroque, viole de gambe, clavecin et orgue positif — sont, sauf pour les violes, des copies modernes d'instruments anciens, ce qui leur apporte une sonorité et une justesse plus qu'acceptables.

Le disque ne présente que des cantates et des « canzone » inconnues dont les manuscrits ont été réunis spécialement pour l'occasion. On trouve au générique les noms de Barbara Strozzi (1619-1664), Simone Molinaro (1565-1615), Giovanni Pierluigi di Palestrina (1525-1594), d'autres encore et Claudio Monteverdi (1567-1643), dont le Psaume

« Confitebor tibi Domine » trouve ici sa première reproduction phonographique. L'ensemble des pièces présentées constitue un recueil d'une grande beauté, car tout y est de la qualité de l'Orfeo, et aussi très émouvant car, à l'exception du Psaume précité, aucune de ces œuvres n'avait été rééditée depuis l'époque de leur création. On notera en particulier, de ce riche éventail, les pièces de Barbara Strozzi, cantatrice célèbre et une des rares femmes compositeurs du XVII^e siècle.

Je dois à la vérité de dire que j'aime moins le second disque proposé récemment par Claves, le Concerto pour basson (Köchel 191) et le Concerto pour clarinette (Köchel 622) de Mozart. Le Concerto pour basson est une œuvre de pure virtuosité de la période dite « expérimentale » de Mozart (il a 18 ans). On y voit déjà se dessiner la vision ultérieure que Mozart aura du concerto, l'intégration de l'orchestre à l'instrument et vice versa, mais cela reste un exercice de style, ici parfaitement bien rendu par le soliste, Klaus Thunemann, et l'Orchestre de Chambre de Zürich, sous la direction de son fondateur, Edmond de Stoutz. Ce qui me déçoit un peu dans ce disque, c'est le Concerto pour clarinette. Cette œuvre est une des plus grandes, des plus poignantes de Mozart. Il l'écrit deux mois avant sa mort, alors qu'il a perdu toutes illusions et qu'il a choisi de se laisser glisser, malgré le succès triomphal que remporte la Flûte Enchantée. Le Concerto 622 est, on peut le dire, la dernière œuvre de Mozart. Il achèvera le Requiem un mois plus tard, mais le Requiem était déjà très avancé lorsque Mozart écrivit le Concerto de clarinette, où les expressions respectives de l'instrument soliste et de l'orchestre sont parfaitement unifiées. Mozart tire un parti étonnant de cet instrument nouveau, aux possibilités tour à tour chaleureuses, mordantes ou mélancoliques. Il l'utilise avec bonheur dans le Trio

Kegelstatt (Köchel 498) et le Quintette avec clarinette (Köchel 581), mais le fait culminer dans cette ultime composition. Alors la petite déception vient de ce que l'émotion ne semble pas passer dans cette interprétation. Il suffit toujours d'un indéfinissable rien pour que le message reste en deçà. J'ai eu la curiosité d'écouter le disque de Jacques Lancelot, qui fut le maître, à Paris, de Thomas Friedli, l'interprète de notre gravure d'aujourd'hui. Le message y est dans toute sa plénitude. Pourquoi ? On ne saurait le dire.

« Musiche Veneziane per Voce e Strumenti », par Teresa Berganza, mezzo-soprano et un groupe d'instruments anciens placés sous la direction de Jörg Ewald Dähler, au clavecin et au positif. Un disque Claves D 8 206, enregistré en février 1982 en l'Eglise de Saanen.

Mozart : Concerto pour basson en si bémol majeur (Köchel 191) et Concerto pour clarinette en la majeur (Köchel 622) par Klaus Thunemann, basson et Thomas Friedli, clarinette, accompagnés par l'Orchestre de Chambre de Zürich, direction Edmond de Stoutz. Un disque Claves D 8 205, enregistré en juin 1982 en l'Eglise d'Alstetten (Zürich).



Note : Cette chronique avait rendu compte du disque de Peter Lukas Graf, flûte et Heinz Heinz Holliger, hautbois. Cet enregistrement vient de recevoir le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros. Toutes nos félicitations aux interprètes et à leur éditeur.

